

Rome, Vendredi 7 Avril
1914



Ma chère Marguerite.

Je m'inquiète d'être sans nouvelles de vous depuis votre dernière carte, et je crains que vous ne soyez toujours aussi souffrante. Ne prenez pas la peine de m'écrire longuement, mais si ce n'est pas vous imposer un trop grand effort, mettez moi quelques lignes sur une carte, pour me dire si des figures plus fortes ont réussi à vous soulager.

Je ne veux pas vous importuner en vous racontant des potins romains, que vous ne goûterez guère. Depuis le départ du roi des Belges tout est rentré ici dans le calme. Mais on commence à s'agiter à Gênes où l'accrime et consorts ont débarqué, gardés par une centaine de policiers russes. Ils ne se sont liés qu'à quelques hommes. On est généralement sceptique sur les résultats pratiques de cette énorme fratrie.

Le public a vu se succéder tout de conférences sans que ses difficultés en fussent allégées, qu'il

ne sont plus guère à la "restauration de l'Europe".
Même la parole de Lloyd George ne réussit
pas, croit-on, à créer un monde nouveau.

Je suis triste de tout cœur, ma bonne
Madame, que vous soyez débarrassée de vos
douloureux nervements par une dose plus efficace
de votre remède. Je pense beaucoup à vous
et regrette de ne pouvoir même vous télépho-
ner, comme on le fait de Milan.

Tendres souvenirs de
votre fils
Léon